

Stéphane Pichelin

Max Armengaud - Antichambre

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Stéphane Pichelin, « Max Armengaud - Antichambre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21289>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/21289>

Document généré automatiquement le 16 juin 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Stéphane Pichelin

Max Armengaud - Antichambre

- 1 Accompagnant une exposition rétrospective au Château d'eau de Toulouse, l'ouvrage éponyme *Antichambre* propose de revisiter certains des « portraits d'institutions » réalisés par Max Armengaud (né en 1957) depuis trente ans. Huit séries sont présentées, donnant l'occasion de s'imprégner du travail du photographe, cohérent à la fois par sa thématique répétitive (décrire une institution à travers, et entre, les portraits de ceux qui l'habitent et qui la font) et par ses procédures toujours semblables (prises de vue de face, les yeux dans l'objectif, égalisant le fond et la figure et inscrivant de cette manière le visage et le corps du sujet dans l'espace institutionnel qu'il occupe). Mais les quinze années qui séparent les cinq premières séries (entre 1986 et 1995) et les trois dernières (de 2010 à 2013) permettent aussi d'apprécier de micro-ruptures, glissements et évolutions, comme l'introduction de la couleur pour certains clichés ou le resserrement de l'environnement sur les sujets.
- 2 Les photographies, dans de belles reproductions pleine page, sont encadrées d'une analyse de l'œuvre et d'un entretien de l'artiste avec Michel Enrici, l'une et l'autre très pertinentes pour démultiplier les usages possibles des images qu'elles accompagnent. Citons un usage patrimonial : ces images sont bien sûr de remarquables entreprises de documentation des institutions dont elles traitent et leur « ordre est la peinture d'histoire » (p. 12). Un usage sociographique : « le corps conscient de s'inscrire dans une représentation de lui-même » (p. 217) est un formidable révélateur de la façon dont les sujets vivent leurs fonctions – voir à cet égard les postures *prostitutionnelles* de nombreux sujets féminins et la prolétarisation des vedettes de l'Opéra, de l'arène ou du rugby. Un usage contemplatif : il y a là une métaphysique kafkaïenne de l'être-là au beau milieu des codifications institutionnelles dans lesquelles les figures sont comme « enchâssées » (p. 11-14 et p. 218). Bien d'autres usages encore sont envisageables à partir des textes et des images, à commencer par celui, directement sensible, de la simple ivresse provoquée par cet interminable kaléidoscope de regards plantés dans celui du spectateur.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphane Pichelin, « Max Armengaud - Antichambre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21289>

Droits d'auteur

Archives de la critique d'art
